

Trois textes folkloriques basques de Basse-Navarre Orientale

Par PIERRE DUNY PÉTÈR

Nous avons eu, récemment, l'occasion de recueillir quelques récits burlesques, humoristiques ou enfantins, dans diverses localités de la Basse-Navarre orientale, et principalement à ST-JEAN-PIED-DE-PORT. Sans vouloir, à priori, leur attribuer une importance exceptionnelle au sein du folklore basque, nous pensons néanmoins qu'ils pourraient contribuer à enrichir cette curieuse *littérature orale*, faite de légendes mystérieuses, de contes extraordinaires, de paraboles chrétiennes et de vieilles chansons, qu'une tradition tenace transmet à travers les familles de génération en génération.

Il s'agit de quelques historiottes naïves que se racontent entre eux les paysans. VINSON en avait d'ailleurs signalé quelques unes, il y a trois quarts de siècle, et nous en a laissé des versions malheureusement françaises (1). Comme on se trouve ici dans un domaine pratiquement inexploré, notre effort a consisté à collecter le plus grand nombre possible de ces récits.

Mais à présent, il nous appartient d'étudier de plus près cette sorte de "matière première" puisée au sein même de la tradition populaire. Au point de vue linguistique surtout, trois de ces histoires retiennent déjà l'attention, en raison des particularités dialectales qu'elles révèlent. Elles s'intitulent de la façon suivante:

1.—ARTZAINAIN SEMIA — "Le fils du berger".

2.—PETTIRI TTIPIA ETA BEHIA — "Le petit Pierre et la vache".

(1) Julien VINSON, "Le folk-lore du Pays Basque", Paris, 1883. On notera que deux des récits recueillis par l'auteur et intitulés: VII. **Petit-Poucet**, et VIII **Mundu-Milla-Pes**, (P: 110 et 111), s'apparentent de toute évidence à celui que nous donnons ci-après sous la titre: **Pettiri ttipia eta behia**.

3.—ETCHEATEKOAN GIHILKA — “A reculons vers la maison”.

Avant de fournir les textes originaux et les traductions que nous en avons faites, nous tenons à préciser que nous avons dû, dans plusieurs cas, altérer l'orthographe académique, afin de donner au lecteur une idée aussi exacte que possible du dialecte de Basse-Navarre orientale, et de reproduire, dans une certaine mesure, la prononciation particulière des gens de ce pays. On y observe notamment les particularités suivantes:

Artzainin pour *Artzainaren*.

Etcheatekoan pour *Etcheratekoan*.

Piarrechek-e inen ziela pour *Piarrechek ere eginen ziela*.

Azain ondo-ondoat pour *Azaren ondo-ondorat*.

Beste zeait pour *Bertze zerbait*.

Kanpoaldiat pour *Kanpoko alderat*.

Puchkat pour *Puchka bat*.

Bautea? pour *Ba dutea?*

Nous avons aussi supprimé les *h* que le conteur ne prononçait pas, et c'est ainsi que nous écrivons:

Beti pour *Bethi*.

Urte pour *Urthe*.

Elur pour *Elhur*.

Ile pour *Ilhe*.

En outre:

ai, ei, oi, ui, notent des diphtongues à second élément *i*;

au, eu, des diphtongues à second élément *u*;

dans *hartukouzu*, il y a une diphtongue à second élément *u*;

Enfin, on rencontre, dans quelques mots que nous signalons au passage, les sonores correspondant à *S* et à *Z*.

ARTZAINAIN SEMIA

“Atsalde batez, Piarres artzaina menditik jeutsi zen bere semiarekin, eta Eihalarretik gaindi ihiltzian, hango Jaun Ertora ikusi zuten aphezteiaín (1) aintzinian.

—Jinkoak dizula atsalde hun (2), Jaun Ertora, erran zakon Piarresék. Eta aphezak:

—Bai zuri-e Piarres. Nola zira? Eta ardi horiek bautea esneik (3) aurtén? Sar zite ba, atsalaskari pochiñoat hartuko-uzu...

“Piarres sartzen da aphezain ondotik, bena beti itzultzen du buria gihilian (4) ikusteko hea bere semia jinen denez. Hau, beharba

ahalgetia, zutzuta (5) zagon bortain ondoan. Azkenian, aita jartzen da mahaian aintzinian.

—Basoat arno beden edain duzu araz (6), gasna (7) puchkatekin, erten (8) dako berriz Jaun Ertorak... Tira ogi huntaik!...

“Artzainak, beti kanpokaldeat so, iduri zien etziela intzuten-e. Apezak, bere aldetik, hartzen du ogi ta gasna, eta ordian Piarres-ek gauza bat iten. Apeha, lehenbiziko ahamena jan gabe, zeinatzen da:

—*Aitaren, Semiaren eta Izpiritu Saindiaren izenean, halabiz* (9).

“Apezak uste zien Piarres-ek inen ziela kurutzian seinalia. Bena gure artzaina mututia egoiten zen.

—Ze?... Ezpaitakizu (10) zeinatzen?... Hea, errazu enekin: Aitaren... Semiaren...

“Bainan Piarres-ek etzien erran nahi: “Semiaren”... Eta Apeha beaz kechatzen ari.

—Zendako ba eztuzu “Semiaren” erraiten?

—Zendako, Jauna?... Semia hor baitut goslak-hila, zure bortain gihilian!...”

*Conté par M. Clément HARITSCH-
LHAR — 68 ans — Rue d'Espagne —
ST-JEAN-PIED-DE-PORT—(B.P.) Sep-
tembre 1957.*

LE FILS DU BERGER

“Un après-midi, Pierre le berger était descendu de la montagne, accompagné de son fils; et passant par Saint-Michel, ils aperçurent le curé de ce village devant le presbytère.

—Que Dieu vous donne un bon après-midi, Monsieur le Curé, lui dit Pierre. Et le prêtre:

—Qu'il en soit de même pour vous, Pierre. Comment allez-vous? Et ces brebis, donnent-elles du lait cette année?... Entrez donc, vous allez manger un morceau...

“Pierre entre sur les pas du curé, mais il tourne toujours la tête en arrière afin de voir si son fils va venir. Celui-ci, sans doute intimidé, restait debout, planté près de la porte. Finalement son père s'assoit devant la table.

—Vous allez prendre au moins un verre de vin, j'espère, avec un peu de fromage, lui dit encore le prêtre... Servez-vous de ce pain!...

“Regardant toujours vers l'extérieur, le berger semblait n'avoir même pas entendu. De son côté, le curé se sert du pain et du fromage, et Pierre fait alors la même chose. Avant de manger la première bouchée, le prêtre se signe:

—*Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.*

“Le curé s'imaginait que Pierre ferait, lui aussi, le signe de la croix. Mais notre berger restait muet.

—Quoi?... Ne savez-vous pas vous signer?... Voyons, dites avec moi: Au nom du Père... du Fils...

“Mais Pierre ne voulait pas dire: “du Fils”... Et le curé donc se fâchait.

—Pourquoi ne voulez-vous pas dire: “du Fils”?

—Pourquoi, Monsieur?... Parce que mon fils est là, mourant de faim, derrière votre porte!...”

NOTES SUR “ARTZAINAIN SEMIA”

(1) **Apez** — ‘Curé’ — Le **ph** est très légèrement aspiré chez le conteur. Il semble qu'il en soit ainsi pour d'autres mots commençant par un **a** suivi d'un **p**, tels que: **apho** “crapaud”, **aphal** “bas, peu élevé”. Mais dans la génération actuelle, cette particularité a tendance à disparaître, et l'on prononce tout simplement: **apez**, **apo** et **apal**. (Voir aussi la note n.º 5 du récit “ETCHEATEKOAN GIHILKA”).

(2) **Atsalde hun!** — “Bon après-midi!” — Habituellement, on orthographie ces mots: **arratsalde on**. La contraction de **arratsalde** en **atsalde**, est très courante. Quant au qualificatif **on**, les Bas-Navarraïses le prononcent nettement: **hun**, avec un **h**.

(3) **Esne** — “Lait” — ce mot comporte un **s** sonore, qui rappelle par exemple le **j** français dans “jeune”.

(4) **Gihil** — Voir la note n.º 8 du récit “ETCHEATEKOAN GIHILKA”.

(5) **Zutzuta** — Ce mot s'applique aux personnes qui restent debout d'une façon abusive, gênante ou provoquante. Il se transforme au besoin en **chutchuta**, qui est en quelque sorte moins brutal, et qui concernerait plutôt un petit garçon ou une jeune fille, c'est à dire un être relativement frêle. En Basse-Navarre, l'emploi du **z** par opposition au **ch**, est souvent péjoratif. C'est ainsi que **zutzuta** pourrait aussi bien signifier: “bêtement, ou grotesquement debout”.

Le dictionnaire de LHANDÉ ne signale pas ce mot à redoublement parmi les dérivés de **zut** ou de **xut**.

(6) **Araiz** — Avec le sens de: “évidemment”, “j'espère bien”, ce mot est souvent utilisé en Basse-Navarre d'une façon exclamative. Dans ce cas, on accentue très fortement la finale **aiz**. Par exemple, répondant à la question: “**Eskualduna ziria?**” “Etes-vous Basque?”, le Bas-Navarraïse répondra: “**Araiz!**” avec le sens de: “Bien sûr, voyons!”, ce qui traduirait presque une certaine indignation.

Le dictionnaire de LHANDE mentionne simplement **araz** comme une variété de **araz** (employé par Hiribarren pour: "apparemment").

(7) **Gasna** — Le s de **gasna** "lait", est sonore. On le prononce comme celui de **esne** que nous signalons ci-dessus (Note n° 3).

(8) **Erten** — du verbe **erran** "dire". De toute évidence, nous avons ici une contraction de **erraiten**. En tout cas les deux formes peuvent être considérées comme synonymes en Basse-Navarre. Mais il convient de faire les réserves suivantes:

a) On emploie rarement **erraiten** dans une phrase interrogative, surtout lorsqu'elle est très brève. Ainsi, le Bas-Navarrais posera la question: "**Ze erten du?**" "Que dit-il?", de préférence à: "**Ze erraiten du?**", qui signifierait plutôt: "Qu'est-il en train de raconter?".

b) **Erten** exprime parfois une certaine ironie. Ce mot traduit par exemple la raillerie ou le doute de la personne qui vient d'écouter un vantard... Elle réagit alors discrètement en disant avec un sourire moqueur: "**Ba, erten!**" c'est à dire: "Oui, qu'il dit!".

(9) **Aitaren, Semiaren**, etc. — "Au nom du Père, du Fils..." Le Bas-Navarrais **récite**, en quelque sorte, la formule du signe de la croix — de même que toutes ses prières, — en dialecte du Labourd. C'est qu'il reste fidèle aux textes lus dans les catéchismes et autres livres religieux imprimés à BAYONNE. Normalement, il devrait dire: **Aitain, Semiain, eta Izpiritu Saindiain izenian, halabiz**. De même, en récitant le "Je vous salue..." il prononce: **benedikatua zare...** au lieu de dire: **benedikatia zira...** De même, en chantant les cantiques, il répète: **Atzar gaiten...** au lieu de dire: **Iatzar giten...**

Le Bas-Navarrais éprouverait donc un respect scrupuleux pour les textes originaux qu'il a appris à réciter. Ne faut-il voir ici qu'une dévotion absolue à la formule rituelle qui s'adresse à Dieu?

(10) **Ezpaikizu**, pour: **Ez baitakizu**, dans le sens de: "Ne savez-vous pas?" **Bait** introduit dans l'expression une nuance qui peut être d'étonnement, d'indignation, de raillerie ou même de pitié.

PETTIRI TTIPIA ETA BEHIA

"Pettiri muttiko ttipiñoat zen. Fitsik etzien jaten etchian. Beti intzirika ai zen bere azitain aintzinian, janari hau edo hua etziela maite. Hartako etzen bate handitu. Aitak eta amak, etsitiak, etzakiten ze in haurño tchar hortaz.

"Egun batez, goizian-goizik, igorri zuten kanpoat behien zaintzeat. Bainan haize gachto (1) batek ekarri zitien zeruan alimaleko (2) lano beltz batzu, eta euria hasi zen burrustaka.

"Pettiri ttipiak ze in zien? Lasterka joan zen aza eder baten azpian gordetzeat...

"Han zagon gochoki kokorikatuik, noiz ta ere behi lodi bat urbiltzen baita. Heltzen da azain ondo-ondoat, usnatzen (3) du, eta bere aho handia idekiz, *krask!*... bi ahamenez dena jaten.

“Nun da beaz gure Pettiri ttipia? Hain aitak chekatzen (4) du pentzetan, alorretan, bahatzetan eta zoko guzietan. Bere haurra ezin atchenez, oihuka hasten da:

—Pettiri!... Ho Pettiri!... Nun chira (5), Pettiri?

“Bainan errepostuik ez ukaiten, eta Pettiri ez agertzen. Azkenian, behi baten ondoan, intzuten du oihu ttipiñoat, iduriz urrutetik heldu zela:

—Hemen nuzu aita, hemen!...

“Eta aitak ikertzen du behiain azpitik, aintzinetik, gihiletik, bena jeusik (6) ez ikusten...

—Nun debru sartu da mutiko tchar hori?

—Hemen nuzu, aita, hemen!...

—Bena nun... hemen?

—Hemen... behiain barnian!...

“Ordian, aitak bere nabela luzia zabalduik, *zart!*... (7) zilo handiat in zien behiain tripan, eta hortik ateatu zakon gue Pettiri ttipia, dena kakaz betia... Orroaz joan zen etcheat, eta han bere amak untsa garbitu eta zanpatu (8).

“Hola ikasi zien behar zela jan denetaik laster handitzeko, eta geroztik bilakatu zen mutiko gazte azkar eta eder bat, *Pettiri Handia* deitzen zutena.”

*Conté par Mlle Jeanne IDIEDER —
23 ans — IHOLDY (Basses-Pyrénées).—
Août 1950.*

LE PETIT PIERRE ET LA VACHE

“Pierre était un tout petit garçon. Il ne mangeait rien chez lui. Il se plaignait toujours devant son assiette, disant que tel ou tel plat ne lui plaisait pas. C'est pour cela qu'il n'avait pas du tout grandi. Son père et sa mère, découragés, ne savaient que faire de ce petit enfant minable.

“Un jour, de bonne heure, ils l'avaient envoyé dehors garder les vaches. Mais un vent mauvais amena dans le ciel d'énormes nuages noirs, et il se mit à pleuvoir à seaux.

“Que fit le petit Pierre? Il partit en courant se cacher sous un superbe chou...

“Il était là, douillettement recroquevillé, lorsque tout à coup une grosse vache s'approche. Elle arrive tout près du chou; elle

le flaire, et ouvrant sa grande bouche, *krask!*... en deux bouchées le mange entièrement.

“Où se trouve alors notre petit Pierre? Son père le cherche dans les prairies, les champs, les jardins, et dans tous les coins. Ne pouvant trouver son enfant, il se met à crier:

—Pierre!... Ho Pierre!... Où es-tu, Pierre?

“Mais il n'obtient pas de réponse, et Pierre n'apparaît pas. Finalement, à côté d'une vache, il entend un tout petit cri, qui semble venir de très loin:

—Je suis ici, mon père, ici!...

“Et le père cherche sous la vache, devant et derrière celle-ci, mais il ne voit rien...

—Où diable est passé ce piètre petit bonhomme?

—Je suis ici, mon père, ici!...

—Mais où... ici?

—Ici... dans la vache!...

“Alors, le père ouvrant son long coutelas, *zart!*... fit un grand trou dans le ventre de la vache, et de là sortit notre petit Pierre, tout plein de caca... Il partit en hurlant vers la maison, et là-bas sa mère le lava soigneusement et lui donna une bonne correction.

“Il apprit ainsi que pour grandir vite il fallait manger de tout; et dès lors, il se transforma en un jeune homme vigoureux et beau, qu'on appelait *le grand Pierre*.”

NOTES SUR “PETTIRI TTIPIA ETA BEHIA”

(1) **Gachto**, pour **gaichto**. Ce mot a la sens de “méchant” ou de “mauvais”. On ne prononce pas le **i** de **gaichto**. Par contre, dans le mot: **gaicho**, “malheureux, pauvre”, les Bas-Navarrais n'oublient jamais le **i**.

Le dictionnaire de LHANDÉ signale **gaxto** comme une variété de **gaisto** et de **gaixto**. Mais en déclarent **gaixto** commun à plusieurs dialectes, il omet de préciser que notre **gachto** (ou **gaxto**) s'emploie surtout en Basse-Navarre, et plus spécialement dans le Pays de Cize.

(2) **Alimaleko** — En Basse-Navarre, ce mot sert à qualifier une chose énorme ou formidable. On le préfère à **gaitz**, qui serait plutôt réservé aux maux et calamités.

L'accent tonique se porte curieusement sur la syllabe **ma**; de telle sorte que plus la chose est prodigieuse, plus le Bas-Navarrais appuie sur le **ma** au détriment des autres syllabes. Cette façon de parler fait penser à la “caricature” du mot français **énorme**, que certains humoristes écrivent délibérément: **hénéaurme**...

Le dictionnaire de LHANDÉ mentionne le mot **animal** (et non **alimal**), dans le même sens, et commun à plusieurs dialectes. Il est certain que notre **alimal** est une déformation du mot **animal**.

(3) **Usnatu**, "flairer". Ce verbe comporte un **s** sonore, qui rappelle le **j** français dans "jeune". (Voir la note n° 3 du récit "Artzainain semia", au sujet du mot **esne**).

(4) **Chekatu**, pour **cherkatu**. Avec la signification de "chercher", ce verbe est utilisé, notamment dans le Pays de Cize, de préférence à **ikertu** ou **miratu**, qui auraient plutôt le sens de fouiller et d'examiner. Nous l'avons noté d'après son orthographe phonétique, car on ne prononce pas le **r** de **cherkatu**.

Il n'existe pas de **xerkatu** ni de **xekatu** dans le dictionnaire de LHANDE.

(5) **Chira**, pour **zira**, "vous êtes". Cette façon de parler représente, en quelque sorte un moyen terme entre la solennité du **vous** et la brutalité du **tu**.

Il est difficile, toutefois, de donner une règle précise pour déterminer l'emploi de **chu** ou de **zu** en Basse-Navarre. Tout dépend, le plus souvent, d'une question de bienséance qui est livrée à l'appréciation de chacun. Entre le **zu**, avec lequel on s'adresse à Dieu, et le **to** ou le **no**, que l'on emploie en jetant un os à un chien, le Bas-Navarrais a intercalé le **chu**, qui lui semble plus humain.

Les parents tutoient couramment un enfant, affirmant ainsi l'autorité qu'ils ont sur lui. Mais lorsque le petit se trouve dans une situation pitoyable (c'est ici le cas de Pettiri), il leur arrive de dire spontanément **chu** dans un élan d'affection. Par contre, les enfants bien élevés ne tutoient pratiquement jamais leurs parents. Tout au plus iront-ils jusqu'à employer familièrement le **chu**.

D'une façon générale, nous pensons qu'on peut admettre les correspondances suivantes: **zu** = respectueux — **chu** = affectueux — **to** = viril (hommes) — **no** = familier (femmes).

(6) **Jesik**, "rien". Ce mot comporte un **s** sonore, comme **jeusez** (3e récit).

(7) **Zart** — Onomatopée qui traduit le bruit d'un éclatement ou d'une gifle. En Basse-Navarre, nous avons ici un **z** sonore. Le **z** français existe donc en basque dans quelques rares cas, ainsi que nous allons le voir dans notre note n° 8.

(8) **Zanpatu** — Ce mot, formé avec l'onomatopée **zarp**, évoque des coups cinglants et précipités. Le **z** est ici le même que dans **zart**. Il se confirme donc que le **z** français se retrouve exceptionnellement en basque. Mais rien n'a été prévu dans l'alphabet actuel pour le représenter.

D'après les premiers résultats de nos recherches, ce **z** particulier trouverait son origine dans une série d'onomatopées qui imitent le genre de bruit auquel nous venons de faire allusion. Voici, à titre d'exemple, la classification que nous donnons:

ONOMATOPEES	VERBES	TRADUCTIONS
Zirti-zarta	Zartatu	Gifler — Crépir un mur à la truelle.
Zinpi-zanpa	Zanpatu	Battre
Zifri-zafra	Zafratu	"
Zifli-zafli	Zaflatu	"
Zinki-zanka	Zankatu	"

Tous ces verbes, ainsi que leurs dérivés, se retrouvent d'ailleurs dans la conversation courante. C'est ainsi que nous avons pu noter:

Behauka zartat? — "Te faut-il une gifle?" (En corrigeant un enfant).

Hantia da zart iteko pundian!... — "Il est gonflé au point d'éclater". (On emploierait aussi le mot **zapart**, pour traduire "crever").

Zanpez iatzartu da. — "Il s'est réveillé en sursaut". (Allusion à la détente brusque et nerveuse de la personne qui se redresse.)

Zafraکو eder bat ukan du. — "Il a pris une belle rossée". (On penserait ici à des coups donnés avec un objet rigide tel qu'un bâton.)

Zafraکوat nahi duka? — "Veux-tu une gifle?" (On applique le même mot aux coups donnés avec un objet souple: cravache, fouet, osier, etc. Dans ce cas, on prononcera plutôt: **zablakoat**, un **b** prenant la place du **f**).

Basoa beteik ta zank edan!... — "Vidant d'un coup un verre plein". (C'est le refrain d'une chanson populaire très connue).

Nous devons préciser, toutefois, que ce **z** français est plus ou moins nettement prononcé selon les villages, les familles, ou même les individus. Il s'agirait là, en Basse-Navarre, de **tendances** plutôt que de règles absolues. A ce sujet, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'exemple suivant, qui est très caractéristique:

1) **Haur chikina! Muku zafraکو sudurretik botatzen duki!**

"Petit sale! Un jet de morve sort de ton nez!" Ici, le Bas-Navarrais aura tendance à prononcer le **z** de **zafraکو** comme le **s** français de **sapeur**.

2) **Mihimen batekin zablakoat eman dauti!**

"Il m'a fouetté avec une branche d'osier!" Ici, la même personne prononcera le **z** de **zablakoat** comme le **z** français de **Zacharie**.

Pour expliquer ce phénomène, nous pensons qu'il faut tenir compte, avant tout, du son ou du mouvement que se propose d'évoquer celui qui parle.

—Dans le premier exemple cité, il est évident que l'onomatopée **zafra** doit imiter le bruit généralement bref de quelqu'un qui éternue ou qui se mouche. D'où le **z** sourd, comparable à l's français.

—Dans le deuxième exemple cité, l'onomatopée **zafra**, (qui s'est déjà adoucie en **zabla**), doit traduire, non seulement le mouvement souple et long de la baguette, mais aussi le sifflement prolongé qu'elle produit en l'air. D'où le **z** sonore comparable au **z** français.

Avant de quitter ce domaine curieux de l'onomatopée basque, nous ajouterons que plus le coup évoqué sera cinglant, plus le Bas-Navarrais appuiera sur **za** (avec **z** sonore), au détriment des autres syllabes. Nous avons même constaté que, pour mieux imiter le sifflement des verges ou du fouet, certaines personnes en arrivent à dire: **dza**. Quant au **b** de **zabla**, le trouvant encore trop dur, c'est un **b** bilabial qu'elles mettront à sa place.

Le résultat, c'est que le mot orthographié: **zafra**, pourra être prononcé finalement: **dzabla** (avec un **b** bilabial).

ETCHEATEKOAN GIHILKA

“Urte guziez larrazkenian, elurrain beldurrez, mendiko artalde guziekilan heldu zen Lekunberrirat Gilen Artzaina: mutiko tzar handi bat, beti kantuz edo ile iruten, makila besapian eta chamarra sorbaldatik dilindan (1).

“Alta, bortutik jeutsi-ta, etzen anitz denbora egoiten etchian. Ardiak pentze batian utzik, eta bizpahiru laun bilduz gioz, pilotan artzen zen tirahala herriko plazan, pinterdiat arno jokatzuz. Gero, ostatian gelditzen, Jinkoataki zonbat luzaz... Kechatu azkenian Gilenen emaztia. Gau batez, hamabi orenetan, elur erauntsi galizat bilduik-e, senarrain beha zagon bidiaian bazterrian. Ikusi orduko, oihuka hasi zen debriak hartia eta zernahi erranka, izigarriko azantzetan.

“Arte labur baten burian, Lekunberritar orok bazakiten ze kapitalak (2) gertatzen ziren gau guziez ostatu hartan. Jaun Ertorak-e berri zombait aitu zitien... Igandeko predikia hasi gabe, erasian artzen da: eta batirela (3) Lekunberrin “*gizon gazte galgarri*” batzu, *ostatuetan ihiltzen tirenak destenoretan... Eta aise* (4) *ikus-ten al dela zoin etchetako tiren, — eskerrak Jinkoari elurrian ageri baitira beren oinetako markak...*”

“Elizako galerian kasko-kaskoan jarrik, Gilen eta ostatuko laun bat ikaran ziren, buria aphalduz (5), ustez eta begi guziak heri so zirela. Gero, alegia jeusez, meza bururatu gabe, brichtez (6) joan ziren kanpoat, iduriz pichile edo beste zeait in beharrak...

“Ahal bezain laster, elizatik ihesiz, ostatian sartu ziren hatsantiak, atsulitoki (7) hango etchekanderiarekin mintzatu beharrez.

—Errachu, Kattalin, oihu zakon Gilenek, errachu ta... biziki kechatia omen da Jaun Ertora gure aldeat. Denak badazki Jinkoak bezain untsa!... Bena ni, Kattalin, ni laun asto hunekilan, ez ninduchun ohartu hementik ateatzian *gihilka* (8) joan behar nintzala etcheat!... Gihilka ihiliz (9) elurrain gainetik, ez nindichien salatuko ene oinek!...

“Egia handi hori intzun orduko, Gilenen launak hasarrian:

—Gihilka!... Chade (10) ichtanpat, Kattalin... Etzazkitchula sinets artzain hunen espantiak: mochorra zuchun, eta ezpalinbanu besotik atchiki, etzuchun gihilka joain etcheat, bainan itzulipurdika!...”

Conté en 1937 par mon père, originaire de IECUMBERRY (Basses-Pyrénées)

A RECULONS VERS LA MAISON

“Chaque année en automne, par crainte de la neige, venait à Lécumberry, avec tous les troupeaux de la montagne, Guillaume le berger: un bougre de grand garçon, qui chantait tout le temps ou qui filait de la laine, son bâton sous le bras et sa blouse suspendue à l'épaule.

“Or, à peine descendu des ports, il ne demeurait pas longtemps à la maison. Laisant ses brebis dans un pré, des qu'il avait rassemblé deux ou trois camarades, il jouait à la pelote tant qu'il pouvait sur la place du village, en pariant un demi-litre de vin. Il s'attachait ensuite à l'auberge Dieu sait combien de temps... Finalement, la femme de Guillaume se fâcha. Un soir à minuit, bien qu'elle eût essuyé une terrible bourrasque de neige, elle attendait son mari sur le bord du chemin. Dès qu'elle l'aperçut, elle se mit à crier comme une possédée et à l'invectiver en faisant un vacarme infernal.

“En peu de temps, tous les habitants de Lécumberry étaient informés des tapages qui se produisaient chaque soir dans cette auberge. M. le Curé en avait eu, lui aussi, quelques échos... Avant de commencer son sermon du dimanche, le voilà qui se plaint, disant qu'à Lécumberry *“quelques jeunes dévoyés fréquentaient les auberges à des heures tardives... Et qu'il est facile de repérer leur maison, — car sur la neige on aperçoit, Dieu merci, les empreintes de leurs chaussures...*

“Assis tout en haut des galeries de l'église, Guillaume et un camarade d'auberge tremblaient en baissant la tête, pensant que tous les regards se dirigeaient vers eux. Ensuite, comme si de rien n'était, avant que la messe ne s'achève, ils s'esquivèrent subrepticement au dehors, comme s'ils avaient envie d'uriner ou de faire quelque autre chose...

“Fuyant l'église aussi vite que possible, ils entrèrent dans l'auberge tout essoufflés, désirant à tout prix parler à la patronne:

—Dites donc, Catherine, s'écria Guillaume, dites donc... il paraît que M. le Curé est très mécontent de nous. Il connaît tout, aussi bien que Dieu!... Mais moi, Catherine, moi avec cet âne de compagnon, je ne m'étais pas rendu compte qu'en sortant d'ici j'aurais dû revenir chez moi à *reculons!*... Marchant à reculons sur la neige, mes pieds ne m'auraient pas trahi!...

“Dès qu'il eut entendu cette importante révélation, le compagnon de Guillaume se mit en colère:

—A reculons!... Attendez un peu, Catherine... Ne croyez pas aux vantardises de ce berger: il avait bu un coup de trop, et si je ne l'avais pas tenu par le bras, ce n'est pas à reculons qu'il serait allé chez lui, mais bien cul-par-dessus-tête!...

NOTES SUR "ETCHEATEKOAN GIHILKA"

(1) **Dilindan**, "en suspens". Dans le canton d'IHOLDY, nous avons noté, pour ce même mot, la prononciation: **dilingan**, un **g** venant remplacer le deuxième **d**.

Le dictionnaire de LHANDE indique judicieusement que l'onomatopée **dilïn** doit être à l'origine de ce mot, puisqu'elle rappelle le battement d'une clochette. Toutefois, il ne signale, pour le dialecte Bas-Navarrais, que le mot **dilingan**. Nous sommes donc amenés à préciser qu'il existe aussi une forme **dilindan**.

(2) **Kalapitak** — Dans le sens de "tapage" ou de "grabuge", ce mot s'emploie aussi pour caractériser:

- a) Des événements bruyants et scandaleux.
- b) Des démarches compliquées et épuisantes.

Sans doute convient-il de le rapprocher du français: "calamité".

Le dictionnaire de LHANDE a omis de signaler que ce mot est très courant en Basse-Navarre. De même, il ne fait pas état du deuxième sens que nous indiquons.

(3) **Batirela**, pour **badirela**... "qu'il y en a". Dans certains cas, les Bas-Navarrais ont tendance à prononcer **t** au lieu de **d**. La même phrase nous fournit quelques exemples de cette particularité:

...**ihiltzen tirenak**, pour **ihiltzen direnak**, "qui vont";

...**zoin etchetako tiren**, pour **etchetako diren**, "de quelle maison ils sont".

(4) **Aise**, "facilement". Ce mot comporte un **s** sonore, comme celui de **esne**. (Voir la note n° 3 du récit "ARTZAINAIN SEMIA").

(5) **Aphalduz**, "en baissant". Le **ph** est très légèrement aspiré chez le conteur. Il semble qu'il en soit ainsi pour d'autres mots commençant par un **a** suivi d'un **p**, tels que: **apho** "crapaud", **aphez** "curé". Mais dans la génération actuelle, cette particularité a tendance à disparaître, et l'on prononce le plus souvent: **apalduz**, **apo**, et **apez**. (Voir aussi la note n° 1 du récit "ARTZAINAIN SEMIA").

(6) **Brichtez** — Avec le sens de "subrepticement", ce terme doit avoir pour origine l'onomatopée **bricht**. Celle-ci évoque en nous la fuite de quelque bête sauvage surprise au gîte.

Dans le dictionnaire de LHANDE, nous avons trouvé seulement le mot: **brixta**, (dialecte souletin) signifiant: "bicyclette". A notre avis, il aurait pu être intéressant de rechercher dans quelle mesure l'onomatopée que nous indiquons serait à l'origine de ce mot.

D'autre part, M. le Professeur René LAFON, de la Faculté des Lettres de BORDEAUX, nous a signalé l'existence du terme **brizt**, dans Oihénart —(Poésies — Appendice IV. 75)—, avec un sens identique à celui que nous avons rencontré. Cf. Lafon, **BRSVAP**, XI, p. 433.

Enfin, en examinant l'ouvrage de CERQUAND intitulé: "Légendes et récits populaires du Pays Basque" (Chap. Sorcellerie — n° 92, Scène de sabbat — Version d'Arhansus), nous trouvons le mot: **frist**, onomatopée qui évoque également l'idée d'un départ furtif et précipité. Il termine en effet la formule magique suivante, que les sorcières récitent avant de pouvoir disparaître par la cheminée et de s'envoler vers le lieu du sabbat:

Oren bat haraco,	"Une heure pour aller là-bas,
Oren bat hanco,	"Une heure pour rester là-bas,
Oren bat hunaco,	"Une heure pour en revenir,
Odeien petik,	"Par dessous les nuages,
Khapparren gagnetik,	"Par dessus les broussailles,
Eta frist!...	"Et puis frist!..."

Précisons que le dictionnaire de LHANDE mentionne bien l'onomatopée **frist**, commune à plusieurs dialectes, et exprimant la disparition subite de quelqu'un ou de quelque chose.

(7) **Atsulitoki**, "absolument" — "à tout prix". Cet adverbe est très souvent utilisé dans la conversation courante par les Bas-Navarrais. Exemple: **Atsulitoki irahazi behaut!...** "Il faut que je gagne à tout prix!..." La syllabe **tsu** est accentuée fortement, avec d'autant plus d'énergie que le désir exprimé est plus grand.

Nous ne trouvons, dans le dictionnaire de LHANDE, que le mot: **atsulütoki**, attribué au dialecte souletin avec la même signification.

(8) **Gihil**, pour **gibel**, exprimé généralement l'idée de "arrière" ou "derrière", en Basse-Navarre. C'est en somme le contraire de **aintzin** "devant". Comme ce mot n'est signalé par aucun de nos dictionnaires basques, nous avons effectué, à son sujet, quelques recherches.

D'après une enquête que nous avons menée récemment au Pays Basque, il apparaît que, chez les Bas-Navarrais, **gihil** remplace habituellement **gibel**. Toutefois, étant donné l'influence déjà ancienne des ouvrages religieux (catéchismes, livres de messe) imprimés toujours en labourdin, et celle des journaux de langue basque, qui tendent à une certaine unification des dialectes, le mot **gibel** semble s'implanter de plus en plus en Basse-Navarre. Mais nous avons personnellement connu l'époque où, dans le Pays de Cize, le mot **gibel** signifiait exclusivement: "foie" (organe de l'appareil digestif).

Encore aujourd'hui, on peut considérer que la plupart des Bas-Navarrais donnent toujours la préférence à **gihil**, lorsqu'ils veulent exprimer le contraire de **aintzin**. Nous avons même constaté qu'à Iholdy, on emploie encore très souvent **gihil** pour désigner aussi le foie.

En conséquence, il est permis de supposer qu'il fut un temps où le mot **gibel** devait être absolument inconnu en Basse-Navarre.

Enfin, M. le Professeur René LAFON, a bien voulu nous communiquer, à ce sujet, la note que nous reproduisons ci-dessous:

"M. Luis MICHELENA (*Apellidos vascos* — 2eme édition, n° 278) cite sous la rubrique **gibel** "parte posterior e higa-do", le toponyme: **Erret ihera guivilea** (Nav. 1150), "El costado del molino del rey".

"Le Bas-Navarrais **gihil**, doit reposer sur **gibil**. La forme "à i-i a dû exister aussi dans les parlers basques-espagnols "de la Navarre."

(9) **Ihil**, pour **ibil**. Avec le sens général de "aller", ce verbe traduit, en Basse-Navarre, une idée de mouvement sur un itinéraire.

Au point de vue phonétique, nous pensons qu'il serait intéressant de faire un rapprochement entre les mots: **gihil** et **gibel** d'une part, **ihil** et **ibil** d'autre part. Dans les deux cas, on notera chez les Bas-Navarrais, une tendance à remplacer un **b** par un **h**. Un phénomène identique semble se reproduire, en effet, a propos des termes suivants:

Atahal au lieu de **atabal** "tambour".

Irahazi au lieu de **irabazi** "gagner".

Nahasi au lieu de **nabasi** "mélanger".

Zahal au lieu de **zabal** "plat", "vaste".

Le dictionnaire de LHANDÉ ne mentionne pas les orthographes: **ihil**, **atahal**, et **irahazi**.

(10) **Chade**, pour **zade** ou **zaude**. Nous avons ici de nouveau exemples de l'emploi de **chu** en Basse-Navarre. (Voir à ce sujet notre note n° 5 du récit "PETTIRI TTIPIA ETA BEHIA").

CONCLUSION

En reproduisant, le plus fidèlement possible, les textes de ces modestes manifestations de la "Littérature orale" des Basques, nous avons pensé tout d'abord à donner au lecteur une idée de la mentalité naïve et rustique de nos montagnards bas-navarrais. Nous les avons surpris, évoluant dans un monde qui n'évolue pas beaucoup... dans un monde bien à eux, un tout petit monde forgé à leur image: la place du village, les maisons blanches, les champs, les pâturages et les troupeaux. Comme toile de fond, la montagne haute et silencieuse ferme l'horizon, et derrière elle se blotit, sans doute, un autre village, tout blanc dans ses prairies vertes.

Mais nous avons pensé surtout à l'importance que pouvaient avoir ces récits au point de vue linguistique, à l'heure où les dialectes locaux tendent à disparaître au profit d'une certaine unification interprovinciale de la langue basque. Et c'est ainsi que nous venons de formuler ci-dessus les remarques qui nous ont semblé les plus dignes d'intérêt.